

LETTRE PASTORALE

DUC IN ALTUM

(« AVANCE EN EAU PROFONDE »)



aux acteurs pastoraux
aux personnes consacrées
et à tous les baptisés du diocèse de Namur



Dans l'évangile de Luc, la vocation de Pierre intervient plus tard que chez Matthieu et Marc. À la différence de ces derniers, le troisième évangéliste place l'appel de Pierre et des premiers disciples après les miracles de Capharnaüm – parmi lesquels la guérison de la belle-mère de Pierre. Sa préoccupation paraît être la suivante : il entend fonder le « oui » des disciples à Jésus. Si ceux-ci ont suivi Jésus en « laissant tout », c'est parce qu'ils étaient émerveillés par les prodigieuses guérisons opérées par Jésus. Si l'on tient présente cette intention de Luc, on ne s'étonnera pas que chez lui, à la vocation de Pierre se trouve jointe la pêche miraculeuse – que Jean rapporte au chapitre 21 de son évangile.

On trouve le récit de l'appel de Pierre et de la pêche miraculeuse en Lc 5, 1-11. J'attire l'attention sur la consigne donnée par Jésus à Pierre : « **Avance en eau profonde** (lat. *Duc in altum*) » (v.4). « Pierre, pas de cabotage le long des côtes ! » Le Seigneur convie, nous convie, à quitter les rivages connus pour prendre la direction du grand large. Soucieux que le diocèse de Namur-Luxembourg mette plus résolument le cap sur la haute mer, dans la présente lettre pastorale, je formule **quatre propositions pastorales**, que je sou mets à la réflexion en particulier de l'assemblée des doyens, du conseil presbytéral et du conseil pastoral, au discernement des baptisés et à la prière des consacrés.

À la prière des consacrés, car sans l'accueil de Dieu, nous ne ferons rien de bon. Dans le passage d'évangile cité, Pierre répond à Jésus : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. » L'apôtre n'est pas à son propre compte : c'est sur la parole du Seigneur qu'il jette les filets. Et lorsqu'il procède ainsi, son agir se trouve mystérieusement fécondé.

L'agir au nom du Seigneur, voici ce qui rend fécond notre labeur apostolique. Dans le récit émouvant de la guérison de l'infirme de la Belle Porte du Temple (cf. Ac 3, 1-10), Pierre dit au malheureux : « De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazôréen, marche ! » Et le récit continue : « À l'instant même les pieds et les chevilles de l'homme s'affermirent » (cf. vv. 6 et 7).

L'agir au nom du Seigneur, voilà ce qui rend fécond l'apostolat. Dans le récit de la pêche miraculeuse, Pierre et ses compagnons pêcheurs du lac, qui s'y entendent pour faire mordre le poisson et qui ont multiplié les tentatives toute la nuit, une fois qu'ils consentent à jeter les filets sur la parole de l'étranger à leur corporation, ils attrapent du poisson à ce point que leurs filets se rompent !



1/ ENGENDRER DES COMMUNAUTÉS PLEINEMENT CHRÉTIENNES ET QUI FASSENT SIGNE AU MONDE

Des communautés qui fassent signe au monde

Dans son Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* (La Joie de l'Évangile), le Pape François souligne que « l'action missionnaire est le paradigme (le modèle) de toute tâche de l'Église » (15). Et qu'« il est nécessaire de passer d'une pastorale de simple conservation à une pastorale vraiment missionnaire » (ibid.). Le Pape appelle les communautés à être « en sortie » (46), à vivre non pas tournées vers elles-mêmes, mais vers le monde. L'Église n'existe pas pour elle-même : elle est pour le monde.

Nous chrétiens devons dire ce qui nous habite, « rendre compte de l'espérance qui est en nous », mais – comme l'apôtre Pierre le précise dans sa Première Lettre – « avec douceur et respect » (cf. 1P 3, 15-16). Sans imposer. Comme le Seigneur Jésus qui disait : « Si tu veux... » Nous chrétiens devons être des proposant de la foi. Comme Bernadette qui, témoin qu'à la Grotte de Massabielle le ciel avait touché la terre, disait au curé de Lourdes : « Je suis chargée de vous le dire, pas de vous le faire croire. »

Il nous faut oser la visibilité, mais sans arrogance aucune. Sans arrogance aucune – j'insiste –, parce que la voie du Seigneur Jésus a été celle de l'humilité.

Pour visiter la terre, Dieu a pris l'habit du mendiant, du pauvre qu'on peut repousser. N'est-il pas symptomatique que les parents du petit qui avaient cherché à ce qu'il soit reçu, ne trouvèrent, cette nuit-là, que des portes closes : pas de place pour lui dans la salle d'hôtes.

Tout dans la vie de Jésus est humilité, de A à Z, de la crèche à la croix. Il ne faudrait pas que nos croix en bois poli, en argent ou en or fassent oublier tout le rugueux de la croix du Christ. Nu il l'a été, sur l'instrument de supplice le plus cruel, le plus infamant, le plus humiliant.

Dans sa vigoureuse *Méditation sur l'Église*, le cardinal Henri de Lubac écrit : « Lorsque l'Église est humble dans ses enfants, elle est plus attirante que lorsque domine en eux le souci trop humain de la respectabilité » (Paris, Cerf, p.246).

Nous devons nous garder de toute arrogance, mais tout de même oser la visibilité. Oser la visibilité – j'insiste –, parce que nous sommes dépositaires pour le monde d'un trésor. « Parfois – dit le bon Pape François dans *La Joie de l'Évangile* – nous perdons l'enthousiasme pour la mission en oubliant que l'Évangile répond aux nécessités les plus profondes des personnes » (265). Et un peu plus loin, il s'exclame : « L'Évangile, le plus beau message qui existe en ce monde » (277).

Des communautés pleinement chrétiennes

Dans la même Exhortation, le Pape dit aussi : « L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser. Il est indispensable que la Parole de Dieu devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale » (174). Comment l'Église pourrait-elle être évangélisatrice si elle ne commence pas par s'évangéliser elle-même ? Dans une société où la foi ne va plus de soi, pour être contagieux, il s'agit de vivre sa foi de manière effective, de s'appropriier pleinement le message que nous avons reçu. Il faut que l'amour du Christ devienne une passion qui soulève tout l'être !

J'appelle les communautés à être pleinement chrétiennes. Et être pleinement chrétien, cela ne veut pas dire seulement se réunir pour célébrer. Cela signifie encore grandir dans la foi (à cet effet, des catéchèses communautaires sont proposées par le Service de la catéchèse) et aussi mettre en œuvre le service du frère (la diaconie).

Reconnaissons-le : bien des communautés, trop petites, n'ont pas les potentialités pour promouvoir les trois dimensions. Nous touchons ici à une des raisons pour lesquelles l'équipe du Chantier paroissial propose un remodelage paroissial, un réajustement de l'habit paroissial, qui implique des regroupements, sans pour autant délaisser la pastorale de proximité, qui n'a pas vécu.

J'étais évêque auxiliaire depuis douze jours lorsqu'à Bouillon, j'ai entendu cette réflexion particulièrement pertinente d'un baptisé : « Il faut apprendre à se déplacer pour la messe à un autre endroit de chez-soi, car le chez-soi est l'ensemble appelé secteur. » Je vous invite à accueillir, à l'instar de ce baptisé de Bouillon, le projet diocésain du Chantier paroissial, dont la finalité

est « d'engendrer (...) des communautés en phase avec le contexte sociétal et pleinement chrétiennes, et par là, signes dans un monde qui ne l'est plus guère ou plus du tout » (*Texte-cadre sur l'avenir des paroisses*, p.14).



2/ ÊTRE PLUS ATTENTIF AUX PAUVRETÉS ET GRANDIR EN MISÉRICORDE

Être compatissant

Lorsqu'il fut appelé à être évêque, celui qui allait devenir le Pape François a choisi comme devise : *Miserando atque eligendo*, ce qui peut se traduire : « Avec des yeux de miséricorde ». Et tous nous avons encore en mémoire l'Année de la miséricorde qu'il a promue. Notre bon Pape aime inviter à un supplément de miséricorde.

Être miséricordieux, c'est – comme le mot l'indique – avoir la misère de l'autre dans son cœur, être sensible à la misère d'autrui. Un enfant disait joliment : « La miséricorde, c'est une corde lancée à la misère. »

Être miséricordieux, c'est être compatissant envers celui ou celle qui vit une situation difficile. La Secrétaire générale d'un grand syndicat soulignait en 2015 (la situation s'est aggravée depuis) : « Quand je lis dans le dernier rapport sur la pauvreté en Belgique que quinze pour cent des familles sont concernées, cette statistique est abstraite. Mais quand on dit que cela représente un million cinq cent mille personnes, cela signifie que c'est l'équivalent de plusieurs provinces entières qui vivent sous le seuil de la pauvreté » (*L'Appel*, juin 2015, p.25). La population de la Province de Namur et de la Province de Luxembourg réunies ne fait pas huit cent mille habitants !

Être miséricordieux, c'est être compatissant envers les nations qui sont moins bien loties que la nôtre. Les chiffres sont là : si on devait assurer à tous une consommation semblable à celle de la Belgique, il faudrait 4,3 planètes !

« Après la pandémie du coronavirus – écrit le Pape –, nous ne pouvons pas nous permettre d'écrire l'histoire présente et future en tournant le dos aux souffrances de tant de personnes. » Et aussi : « Il est nécessaire de cultiver les anticorps de la justice, de la charité et de la solidarité. » Et encore : « N'ayons pas peur de vivre l'alternative de la civilisation de l'amour. » Cf. Méditation *Un plan pour ressusciter* (d'après CathoBel).

Ne pas s'appesantir sur la faute de l'autre

Dans l'évangile de Luc au chapitre 6, versets 36 et 37, Jésus dit : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux : ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés. »

Être miséricordieux, c'est aussi renoncer à pointer un index impitoyable en direction de quelqu'un. Parce qu'alors – faites le geste, et vous vérifierez que c'est vrai – il y a trois doigts dirigés contre vous.

Être miséricordieux, c'est comme le Christ voir dans l'homme pécheur un malheureux à aimer davantage, croire inlassablement qu'un plus est possible en l'autre, et aussi en nous : le fautif n'est pas sa faute ; le pécheur n'est pas son péché.

Et si nous réapprenions à ne pas nous appesantir sur la faute de l'autre et à garder en mémoire plutôt ce qu'il a fait de bien ? Je rappelle ce petit conte issu de la Côte d'Ivoire.

Deux amis marchaient dans le désert. Ils se disputèrent, et l'un deux donna une gifle à l'autre. Ce dernier écrivit dans le sable : aujourd'hui mon meilleur ami m'a donné une gifle.

Ils continuèrent à marcher et trouvèrent une oasis dans laquelle ils décidèrent de se baigner. Celui qui avait été giflé manqua de se noyer, mais son ami le sauva. Il écrivit sur une pierre : aujourd'hui mon meilleur ami m'a sauvé la vie.



Celui qui avait donné la gifle et qui avait sauvé son ami lui demanda : « Quand je t'ai blessé, tu as écrit dans le sable, et maintenant tu as écrit sur une pierre. Pourquoi ? »

L'autre répondit : « Quand quelqu'un nous blesse, nous devons l'écrire dans le sable où les vents du pardon peuvent l'effacer. Mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien pour nous, nous devons le graver dans la pierre où aucun vent ne peut l'effacer. »



3/ DANS NOTRE ÉGLISE DIOCÉSAINNE PLURIELLE, PERMETTRE À CHACUN DE DÉPLOYER SA VOCATION SPÉCIFIQUE

La chance d'une Église plurielle

Dans l'Église, il y a des familles où l'on apprend à aimer comme le Seigneur aime, gratuitement et non en échange. Des familles où l'on pratique la miséricorde, des familles où l'on pardonne jusqu'à soixante-dix fois sept fois et des familles attentives aux défavorisés et aux migrants. Dans l'Église, il y a des familles où l'on s'efforce de vivre pleinement l'Évangile. Elles sont des Églises à la maison, des Églises domestiques. Quelle chance pour nous !

Dans l'Église, beaucoup de baptisés, en raison de leur vocation baptismale, se sentent aujourd'hui plus solidaires, plus partie prenante de la vie ecclésiale. Chacun comprend mieux qu'il a un rôle à jouer pour le bien du corps entier et pour porter la Bonne Nouvelle à d'autres. Quelle chance pour nous !

Dans l'Église, il y a des fidèles laïcs investis d'un ministère, munis d'une lettre de mission ou encore d'un visa pour l'enseignement de la religion. Telle assistante paroissiale vit sa mission aux côtés du curé de son unité pastorale. Telle autre a un mi-temps en milieu carcéral ou au Service Jeunes. Tel animateur pastoral, avec une équipe, propose un temps de prière au crématorium de Ciney pour le réconfort des familles éprouvées. Ma reconnaissance est grande aussi envers ceux et celles, toujours plus nombreux, qui avec diligence et générosité, collaborent à l'animation d'un service diocésain ou d'une commission diocésaine. Quelle chance pour nous !

Dans l'Église, il y a des auxiliaires de l'apostolat qui, levain dans la pâte humaine, vivent une livraison sans réserve au Seigneur et à leurs frères. Quelle chance pour nous !

Dans l'Église, il y a des moines et des moniales, des religieux et des religieuses, des consacrés et des consacrées, qui chantent que Dieu vaut la peine qu'on lui consacre tout, et aussi que « celui qui doit donner beaucoup d'eau doit s'attarder plus longuement à la source » (W. Breuning et K. Hemmerle : *Prêtres : vivre plutôt que survivre*, Nouvelle Cité, p.17). Ces dernières années, ont fleuri des communautés nouvelles, la Fraternité de Tibériade et tant d'autres. Quelle chance pour nous !

Dans l'Église, depuis 50 ans, il y a des diacres permanents. Le diacre représente sacramentellement le Christ-Serviteur. Certes il n'a pas le monopole du service et du cœur. Tous les baptisés sont appelés à servir et incontestablement

blement le service du frère doit animer tout ministère pastoral. Mais le diacre rappelle à toute l'Église qu'elle doit être en tenue de service. Quelle chance pour nous !

Dans l'Église, il y a des prêtres. Ils président à la vie des communautés locales ainsi qu'à leur rassemblement et sont les responsables ultimes. Mais s'ils sont responsables du tout, ils ne sont pas responsables de tout. Prêtres ils doivent l'être, oui, mais avec d'autres. Quelle chance pour nous !

Dans l'Église, il y a des jeunes à la croisée des chemins et qui, avec générosité et devant Dieu, s'interrogent sur le chemin à emprunter. Quelle chance pour nous !

Dans notre Église en pèlerinage à Lourdes, il y a des malades. Sans eux il n'y aurait pas de miracles de charité, pas de bénévoles, pas de don gratuit, pas de trésors de générosité et d'amitié, pas de Lourdes fraternelle. Quelle chance pour nous !

Dans l'Église, il y a Marie qui en est la mère. Je me tourne souvent vers elle. Parce que, comme elle l'a manifesté à Beauraing, elle a un cœur d'or, un cœur de mère. Comme une maman, Marie ne rit pas des maladresses de ses enfants. Comme une maman, Marie sent nos joies et nos peines. Avec elle, je n'ai pas besoin de paraître ou de faire de grandes phrases. Près d'elle, je peux rire ou pleurer. Quelle chance pour nous !

Une chance mais aussi un défi

Je suis d'avis que nous sommes à l'aube d'une magnifique période de la vie de l'Église. J'aime le rappeler alors que l'on peut être guetté par une certaine morosité. Nous allons, toujours plus résolument, vers une Église où le prêtre ne fait plus tout ou à peu près tout. N'est-ce pas plus juste ainsi ? N'est-ce pas un gain ? Dans l'évangile de Luc, l'envoi des Douze est doublé d'un envoi des soixante-douze en mission. Ce n'est pas Vatican II qui a inventé l'apostolat des laïcs !

Mais l'émergence bonne, heureuse, d'autres acteurs dans l'Église, d'autres instrumentistes dans le concert pastoral, constitue en même temps un défi pour le diocèse et l'évêque. Il s'agit de faire jouer tout le monde ensemble, de laisser chanter le rossignol qu'il y a en chacun, de permettre à chacun et chacune de déployer sa vocation spécifique. Le laïc dans l'Église n'est pas un béni-oui-oui. Le diacre n'est pas un sous-prêtre. Et le prêtre ne doit pas être moins prêtre pour que le laïc déploie pleinement sa vocation de baptisé ou un ministère reçu.



La chance d'être prêtre

Un jour, une dame m'a dit : « Qui choisirait encore de devenir prêtre aujourd'hui ? » Est-il aujourd'hui raisonnable, prudent, honnête d'appeler des jeunes au presbytérat ? Des familles, des prêtres aussi – pourquoi le cacher –, sont habités par ce doute.

Je voudrais répondre d'abord qu'un séminariste n'est tout de même pas un candidat kamikaze. Assurément, répondre à l'appel de Dieu n'est pas exempt de risques. Mais celui qui prend surtout les risques, n'est-ce pas le Seigneur ?

Je voudrais répondre ensuite que l'appel représente une chance pour celui qui l'accueille ; il faudrait réfléchir au droit des jeunes à se la voir présenter. Je ne veux pas cacher que la croix fait aussi partie du ministère pastoral. Je n'ignore pas que maints prêtres ont à faire face à une menace de surcharge et qu'en période de mutations, il faut oser des changements structurels. Mais demandez à vos prêtres s'ils ne diraient pas le même oui joyeux si c'était à refaire.

Le mois de septembre prochain, en l'église cathédrale, j'ordonnerai un nouveau prêtre. Un seul. Certains disent : « N'y aurait-il pas plus de candidats si l'on renonçait à l'obligation du célibat ? Ne faudrait-il pas un autre type de prêtre ? »

Permettez-moi de souligner ici que le célibat est bien davantage qu'une obligation. Se consacrer pour toujours et exclusivement à la cause divine, n'est-ce pas la réponse qui convient plutôt quand le Seigneur vous appelle ainsi : « Viens, laisse tout et suis-moi » ? Je dis : « la réponse qui convient plutôt », car on ne peut exclure absolument l'ordination de *virī probati*, d'hommes mariés aux qualités éprouvées.

Je voudrais lancer un vibrant appel pour que les vocations de prêtre, de diacre, de consacré et de consacrée, d'auxiliaire de l'apostolat, dans le diocèse, soient favorisées.

Une Église appelante

Favorisées par qui ? Par tous. Car c'est toute l'Église qui doit être appelante. La pastorale des vocations ne peut être mise en œuvre par quelques-uns seulement, les membres du Service des vocations, si dévoués soient-ils.

Elle ne peut être réglée par sous-traitance. Il convient qu'elle devienne une action chorale de toute la communauté chrétienne.

Mais comment pourrions-nous appeler au ministère de prêtre, indispensable pour la vie de l'Église, si pour nous ses contours sont flous ? Il importe que, dans l'Église, nous découvriions mieux l'identité et la beauté du ministère ordonné.

Dans sa Première Lettre aux chrétiens de Corinthe, saint Paul écrit : « Si la trompette ne rend pas un son clair, qui se préparera au combat ? » (14,8). Comment voulez-vous que des jeunes, dans un monde en manque de repères, s'engagent pour un ministère dont la nécessité ne serait pas claire ? Les jeunes n'iront pas vers le Séminaire pour des raisons confuses.

L'année passée, à la demande du Chanoine Rochette alors Recteur du Séminaire, j'ai donné un petit cours de spiritualité du prêtre diocésain. J'ai bien sûr parlé de l'identité et de la beauté du ministère de prêtre. J'ai dit notamment : « Dans et pour l'Église, le prêtre représente sacramentellement (c'est-à-dire de manière visible et efficace) le Christ. Cela le configure de manière particulière à son Seigneur à ce point que, quand il donne l'absolution, le prêtre ne dit pas : 'Le Christ te pardonne', mais : 'Je te pardonne'. Il importe que le prêtre vive dans la conscience que le Christ l'habite de manière particulière, et il importe que du prêtre, on découvre mieux la dimension sacramentelle, mystique. »

Si nous souhaitons de nouveaux prêtres, il est important aussi de reconstituer le terreau chrétien. Je cite feu le Cardinal Danneels : « Je pense que le taux de vocations que l'on a dans un pays, dépend directement du taux de la foi. Pour moi une vocation surgit là où il y a un excès – ou tout au moins une abondance – de foi, et une intensité de vie de foi. C'est comme le lait,



quand il bout il déborde, les vocations sont le débordement de la foi » (*France Catholique*, 6 mai 1994, pp.11-12). S'il y a crise des vocations, n'est-ce pas parce qu'il y a davantage crise des croyants ? Il n'y a guère que les perce-neige qui réussissent à s'épanouir lorsqu'il fait encore froid. Comment des vocations de prêtre en nombre pourraient-elles fleurir lorsque le climat est trop rude ? Elles ont besoin du soleil de la foi des baptisés. Thomas, entré au Séminaire en septembre dernier, souligne le rôle important joué par son curé et la communauté paroissiale.

La prière pour les vocations

Une dernière réflexion. La prière pour les vocations, vous y croyez ? Témoignage.

Un jour, Monseigneur von Ketteler, alors évêque de Mayence, célébrait la messe dans un couvent de religieuses. Au moment de donner la communion aux sœurs, il fut profondément ému, à tel point qu'il eut quelque difficulté à terminer la célébration.

Avant de repartir, il demanda à la Supérieure de saluer les sœurs et de leur dire au revoir. Tout en parlant avec chacune d'elles, il pensait : « ce n'est pas elle ». Finalement, il demanda à la Supérieure s'il n'en manquait pas une. La Supérieure lui répondit qu'en effet il manquait la sœur cuisinière.

L'évêque émit le désir de pouvoir la saluer. Quand il la vit en face de lui, il se dit : « c'est elle ! » La religieuse lui confia : « Comme je ne peux pas beaucoup prier parce que je suis toujours occupée, en remplacement j'offre mon travail de la journée. La première heure est pour le Pape, la deuxième est pour les parents, la troisième est pour les évêques. Et la dernière heure du jour, la plus fatigante, est pour les jeunes que le Seigneur souhaite avoir pour prêtres. »

Quand la sœur cuisinière fut repartie, l'évêque confia à la Supérieure : « C'est l'histoire d'un jeune homme de 18 ans qui appartenait à une famille aisée. Une soirée, alors qu'il dansait, il vit le visage d'une religieuse qui priait pour lui. Impressionné, il quitta la salle de danse. Puis il se mit à s'interroger sur sa vie. Qu'est-ce que le Seigneur peut bien vouloir de moi ?, se demanda-t-il. Peu de temps après, il entra au Séminaire. Puis il fut ordonné prêtre. Plus tard il fut même consacré évêque. C'est lui qui vous parle ! Aujourd'hui, en donnant la communion, j'ai reconnu le visage de cette religieuse que j'avais vue dans ma jeunesse : c'est votre sœur cuisinière. Ne lui dites rien, elle verra elle-même au Ciel les fruits de son travail offert comme une prière. Mais dites-lui bien de continuer à offrir la dernière heure du jour pour les jeunes que le Seigneur appelle à devenir prêtres. »

Notre-Dame de Beauraing, obtenez-nous les vocations si utiles à l'Église !

Donné à Namur, le 12 avril 2020, en la fête de Pâques.

+ Pierre WARIN

